

Robert et Thomas McGreevy vinrent à Ottawa et réussirent à empêcher le changement.

La lettre suivante, qui a été mise en preuve (page 190) comme (pièce "L7"), fait voir comment cela est parvenu :

"(Privée).

OTTAWA, 24 février.

"CHER MURPHY,—La seconde entrée a été abandonnée, et une tête circulaire a été substituée à un coût additionnel de \$35,000. La substitution du granit était justement sur le point d'être soumise au conseil, mais heureusement ma lettre arriva à temps pour que l'on en revint au grès, qui est adopté actuellement; il sera mis de hautes assises et couches—la longueur additionnelle sera ci-après réglée. Je crois que c'est là ce que vous voulez, mais nous l'avons échappé belle. On devait accorder \$1 du pied.

"Je demeure votre, etc.,

"ROBERT H. MCGREEVY."

Le 26 février, sur réception de la lettre de R. H. McGreevy, Owen E. Murphy écrit à Larkin comme suit (page 816):

(Pièce "C15").

"AMÉLIORATIONS DU HAVRE DE QUÉBEC,

124 RUE DALHOUSIE, 26 février 1885.

"P. LARKIN, écr.,

"CHER MONSIEUR,—Votre lettre vient justement de me parvenir, et en réponse, je vous dirai que nos amis ici sont beaucoup désappointés, de la manière que nous les avons traités tant ici qu'à Ottawa; après que tout eut été fait pour nous convenir, tout doit être défait de nouveau. Je ne puis comprendre Nicholas; comme vous le savez, M. Trutch a déclaré qu'il y aurait une lettre à Québec donnant un état détaillé des changements que nous voulions, et du coût probable de ces changements. Cependant, il n'en est pas venu. Sans doute, lorsque la lettre de Michael m'est parvenue, j'ai fait envoyer par notre ami une dépêche à Ottawa pour empêcher la substitution du granit. Vous voyez dans quelle position cela place nos amis, à cet égard, devant le conseil."

Le 23 mars, après avoir eu des nouvelles de Murphy, Michael écrit de nouveau de la Colombie-Anglaise comme suit (p. 208):

(Pièce "O8").

"ESQUIMALT, C.-A., 23 mars 1885.

"AMI OWEN,—Votre lettre du 10 justement reçue aujourd'hui \* \* \* je suis d'accord avec vous; les choses étaient bien mêlées et trop confuses au sujet du granit. Cela provient de ce que nous n'avions pas de données suffisantes pour servir de base à nos chiffres lorsque nous écrivions ou soumissionnions au ministère des Travaux Publics. Nick crut tout d'abord, ainsi que moi, que nous pourrions substituer le granit au grès à une très faible hausse sur le prix du grès. Je regretterais beaucoup que nos amis fussent sous l'impression que la chose avait été faite intentionnellement ou dans le but de les mettre dans une fausse position. Les premières lettres ont été écrites sans que nous eussions considéré suffisamment la chose, ce qui, je suis prêt à l'admettre, est notre faute, mais après mûr examen nous en vîmes à la conclusion que ça ne pouvait être fait pour le prix; en conséquence, nous sommes reconnaissants à nos amis d'avoir fait rejeter notre proposition. Je suis peiné d'apprendre que nos amis sont mécontents." \* \* \* \*

En présence des faits contenus dans ces lettres, Sir Hector, dans sa déclaration assermentée, dit :—

"Je n'ai qu'à dire un mot sur la substitution projetée du granit au grès. Lorsque M. Perley, qui était favorable à ce changement, me consulta, j'étais porté à y consentir. Par prudence, j'en parlai au conseil. Le conseil fut d'opinion de ne pas accepter le changement, et j'informai M. Perley en conséquence."

Dans notre opinion, cette explication est tout à fait inconciliable avec la conclusion qui doit être tirée des extraits ci-dessus des lettres de Nicholas K. Connolly Michael Connolly, Owen E. Murphy et Robert McGreevy.